

DVD incontournables

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 4

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

John Frankenheimer réveille le cauchemar américain

Vétéran du cinéma américain des années 60, John Frankenheimer est l'auteur mal connu de films souvent passionnants et fortement politisés. Avec «L'opération diabolique», parabole majeure sur la question de l'identité, le cinéaste touche au chef-d'œuvre.

Par Rafael Wolf

Lorsque l'on voit aujourd'hui «L'opération diabolique» («Seconds», 1966), rareté étrange dont la splendeur esthétique rayonne de tout son éclat sur DVD, on mesure à quel point le cinéma américain des années 60 fut capable de produire des récits et des mises en scène peu conventionnels. Une chose est sûre: un pareil film n'aurait probablement aucune chance d'exister aujourd'hui. A 72 ans, Frankenheimer n'est que le triste reflet d'un cinéaste autrefois audacieux passé au statut de faiseur appliqué («Ronin», «Piège fatal / Reindeer Games»), rejoignant la longue liste des réalisateurs issus des sixties et mis au ban du système durant les années 80 comme Altman, Ashby, Bogdanovich, Lumet, Penn ou encore Schlesinger.

Des thrillers politiques

Formé à la télévision – comme Sidney Lumet ou Arthur Penn –, John Frankenheimer s'intéresse très vite à des sujets politiques, traités efficacement sous la forme de thrillers. Réussites remarquables, «Un crime dans la tête» («The Manchurian Candidate», 1962)¹ ou «Sept jours en mai» («Seven Days in May», 1964) prouvent la capacité du cinéaste à restituer visuellement l'aliénation de l'individu.

Le scénariste de gauche Donald Trumbo, victime du maccarthysme, écrira pour lui les décevants «L'homme de Kiev» («The Fixer», 1968) et «Les cavaliers» («The Horsemen», 1971) avant que Frankenheimer ne revienne en meilleure forme avec deux thrillers tendus, «French Connection II» (1975) et «Black Sunday» (1977). On retiendra encore «Les parachutistes arrivent» («The Gypsy Moths», 1969) et «Le pays de la violence» («I Walk the Line», 1970), analyses très personnelles de l'Amérique profonde. Mais à partir des années 80, hormis une dénonciation du néo-fascisme plutôt regardable («The Holcroft Covenant», 1985)², la carrière du cinéaste ne cessera de décliner.

Un film ovni

Moins littéralement politique, «L'opération diabolique» s'inscrit pourtant au cœur de l'œuvre de Frankenheimer. Parabole complexe sur la notion d'identité, le film raconte l'histoire insolite d'un vieux banquier à la vie creuse et monotone qui accepte l'offre d'une mystérieuse organisation. Moyennant une certaine somme, on lui propose de refaire entièrement sa vie, avec une nouvelle identité, un nouveau visage, une nouvelle jeunesse. Mort aux yeux du monde et de ses proches, il peut recommencer à zéro. Mais ce qui s'annonçait comme un rêve idéal vire rapidement au cauchemar inéluctable.

Récit d'une renaissance impossible, le film affirme avec une force d'évocation impressionnante que l'être humain reste invariablement le produit de son passé. Oppressant, fragmenté, le film fonctionne sur le principe de la confusion et du chaos, épousant l'état intérieur d'un personnage en quête de soi. L'intelligence de Frankenheimer est de montrer que la vie «réelle» de son protagoniste, modèle de petite bourgeoisie américaine, est aussi vaine et terrifiante que sa seconde existence fabriquée.

Aidé par une partition à l'orgue très avant-gardiste de Jerry Goldsmith, «L'opération diabolique» exploite une esthétique expressionniste radicale à travers un montage non classique, un noir et blanc marqué, des cadrages asymétriques et une caméra grand angle qui colle aux acteurs comme une loupe déformante. Louant le travail du célèbre chef opérateur James Wong Howe dans le commentaire audio qui accompagne cette édition DVD, John Frankenheimer n'est pas moins responsable de la cohérence et de la modernité grave et profonde de cette œuvre aux confins de la folie. A ranger aux côtés du «Locataire» de Polanski ou du «Procès» de Welles. ■

1. Film disponible en DVD Zone 2.
2. Film disponible en DVD Zone 1.

«L'opération diabolique» («Seconds») de John Frankenheimer. Version originale anglaise ou française, sous-titres anglais. DVD Zone 1. Distribution: Paramount.

Disponible, à notre connaissance, chez:
Le Paradoxe Perdu, 3, place Grenus, Genève. 022 732 59 61.
Le Karloff, 11, rue Etraz, Lausanne. 021 351 12 51, 021 351 02 75.

